



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.015
N° d'abonnement: 1094163
Page: 11
Surface: 23'728 mm²

CRITIQUE

Musiciens et danseurs à l'écoute

NUITHONIE • *La chorégraphe fribourgeoise*

Karine Jost a réglé la pièce «Zwiesprache».

ELISABETH HAAS

Une première a souvent des fragilités, des longueurs. Mais les lignes de force se distinguent nettement dans la nouvelle création chorégraphique de Karine Jost, «Zwiesprache», à voir encore ce soir et samedi à Nuithonie. Le début commence comme un concert. Les pas d'un ballet à l'unisson sont réglés avec précision. Chambre séparée. Puis au cours de la pièce, sous-titrée «Dialogue de l'ombre double», pour marquer le bilinguisme de cette artiste fribourgeoise, les trois danseurs et les trois musiciens entrent en relation étroite, au point que les danseurs influencent le cours de la musique en jouant sur le corps des musiciens ou sur leur instrument.

Durant cette traversée, Karine Jost développe sa vision d'une danse-théâtre, où les danseurs parlent, où les musiciens sont impliqués physiquement sur scène, jouant au lasso avec les micros. Il y a dans la succession, parfois la juxtaposition de numéros, des idées surprenantes, magiques, heureuses, d'autres qui prennent le large, semblent échapper au fil rouge. Élément très présent dans le travail de préparation et d'improvisation dirigée avec les danseurs: la mise en valeur de la personnalité de chacun. C'était frappant déjà dans la pièce précédente de la chorégraphe, «13». A voir Ariel Cohen développer sa performance en solo, on devine une présence forte, des capacités athlétiques qu'elle a toute lati-

tude de développer, en électron libre. Il faut dire que Karine Jost a choisi expressément de réunir les trois musiciens rompus à l'improvisation (qui n'avaient jamais joué ensemble avant ce projet) et les trois danseurs: elle a senti que ces six-là allaient s'entendre. L'alchimie née de leur résidence à Nuithonie est marquante musicalement, avec l'étonnant piano droit bidouillé d'électronique et de percussions de Pije, le saxophone d'André Rossier, la contrebasse de Christian Weber: ils créent du jazz mâtiné d'électro, des bruitages, des rythmes irréguliers, des nappes sombres, des explosions sonores. Voire un petit air de tango dans un pas de deux au masculin complètement décalé: Armando Disanto et Jared Marks jouent à s'attirer et à se repousser: duo bien balancé.

Oui l'humour filtre à travers cette recherche-là. Quand les danseurs compressent l'abdomen du saxophoniste pour moduler sa sortie d'air. Quand Ariel Cohen prend la mesure du rapport sensuel du contrebassiste avec les courbes de son instrument. Il y a des étincelles aussi quand tous se retrouvent à chevaucher la machine-piano, mailloche à la main: même les danseurs font la musique. Ce jeu d'imbrication étroite entre la musique et la danse aboutit encore aux soubresauts des duos musicien-danseur, où mouvements et sons évoluent subtilement à l'écoute l'un de l'autre. On en oublie les longueurs. I